Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 142 (2021)
Heft: 4

Rubrik: Conseils aux débutants

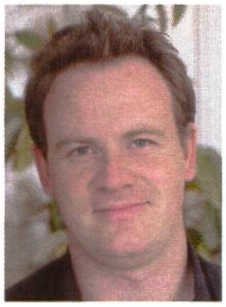
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Avril

Je vous écris à la fin de février, en ce faux printemps qui n'en finit pas. Si le beau perdure, peut-être que ces conseils vous arriveront trop tard. C'est d'ailleurs la grande polémique du moment sur les réseaux sociaux : pouvait-on ouvrir une ruche en février, même avec des températures clémentes ? Les avis étaient parfois bien tranchés, et il est évident que ce type de situation inédite questionne les pratiques apicoles établies depuis des décennies. Les changements climatiques vont-ils progressivement nous pousser à revoir nos manières de travailler et nos calendriers ? Il faut sans doute s'y attendre et rester attentif. Pour le moment, dirigeons-nous vers le mois d'avril qui nous propulse vers la saison apicole à proprement parler.

Dès février, vous avez suivi vos colonies en observant les trous de vol et en vous assurant qu'elles avaient assez de nourriture. En avril, il conviendra d'effectuer une première visite approfondie pour déterminer si tout va bien et pour commencer à accompagner le développement de la colonie. À cette époque, plusieurs cycles de ponte ont déjà fait naître des ouvrières. Les abeilles d'été ont commencé à remplacer celles d'hiver et la population va se mettre à suivre une courbe de plus en plus exponentielle (jusqu'à juin). Votre travail est alors de surveiller cette évolution et de vous assurer que la colonie dispose toujours du bon nombre de rayons. Si la colonie manque de place, elle risque d'essaimer en mai, voire déjà à la fin du mois d'avril. Si la colonie dispose de trop d'espace, un éventuel retour de froid pourrait ralentir fortement son développement et laisser des maladies ou autres nuisibles comme la fausse-teigne s'installer. Comme toujours, il faut trouver la juste mesure.

Une première visite idéale

La première visite dépendra de la météo. Choisissez de préférence un jour où les températures sont au minimum à 15° C. Idéalement, choisissez une période où plusieurs jours de beaux sont prévus, et intervenez lors du 2e ou du 3e, histoire que le chaud soit bien installé. L'application ou le site internet de Météo Suisse sont de précieux alliés des apiculteurs. En pleine saison, je les consulte tous les jours (voire plus !) Attendez 10 h 30 ou 11 h, de sorte que les butineuses soient au travail : les jeunes abeilles seront plus calmes et vous pourrez visiter en toute sérénité.

Ce type de cadre doit être éliminé sans attendre. Photo : Benoît Droz

La première chose que vous verrez probablement est l'occupation des abeilles dans la ruche. Soit tous les cadres seront bien occupés, ce qui vous invitera à poser une première cire gaufrée à la fin de la visite. Soit la grappe encore relativement petite laissera des cadres inoccupés (ou quasi inoccupés). Très souvent, dans ce dernier scénario, les cadres abandonnés laisseront voir des traces de condensation ou de moisissure. Il conviendra de les retirer et de les éliminer (personnellement, je renonce à les fondre). Si vous trouvez de beaux cadre de nourriture, vous pourrez les garder en réserve ou éventuellement les « griffer » avec votre lève-cadre et les placer de l'autre côté de la partition (Dadant) ou de la fenêtre (Suisse) pour que les abeilles les vident. Profitez du fait que de vieux cadres encore sains soient vides pour les retirer et les fondre, c'est ainsi que vous renouvellerez vos bâtisses.

Vous pourrez ensuite commencer la visite par le premier cadre généreusement recouvert d'abeilles. Bien souvent, il s'agira d'un cadre de nourriture, éventuellement garni d'un peu de pollen. Portez d'emblée votre attention sur la présence ou l'absence de nourriture. Si les cadres de rive sont « secs », il faudra y remédier rapidement en apportant soit de nouveaux cadres mis en réserve (qui pourront remplacer les cadres vides), soit en apportant encore un peu de candi.

Continuez votre visite en prenant les cadres suivants – il est possible qu'encore un ou deux cadres ne soient que des cadres de nourriture – jusqu'à ce que vous arriviez au cadre à pollen qui marque le début du nid à couvain. Appréciez la présence de pollen qui assure la vitalité de votre ruche et permet l'élevage de couvain. La position de ce cadre à pollen est très importante : c'est à partir de lui que vous pourrez ajouter des cadres de cires gaufrées. Ceux-ci se positionnent toujours entre le cadre à pollen et le premier cadre de couvain. Pour que les

abeilles bâtissent rapidement, il faut en effet que la cire soit près des larves, mais le nid à couvain ne doit jamais être «coupé» par un cadre neuf.

Le couvain ouvert comme on aime le trouver…

Une fois que vous avez passé le cadre à pollen, on entre dans le vif du sujet. Le premier cadre de couvain (qui est parfois l'autre côté du cadre à pollen) doit vous laisser voir une première petite «plaque» de couvain operculé, souvent entourée de larves puis d'œufs sur les côtés. Cette première observation du couvain va vous donner des informations cruciales sur l'état de votre ruche. La vue d'œufs réguliers et uniques dans les cellules est déjà un signe de la présence de la reine. Vous apprécierez aussi la couleur bien blanche nacrée des larves visibles et la couleur bleutée de la gelée royale dans laquelle elles baignent. Vous serez content de voir que votre couvain est compact, uniforme, avec très peu de trous. En regardant le cadre du centre puis en déplaçant votre regard jusqu'au bord du rayon, vous devriez apercevoir du couvain operculé puis des larves toujours plus jeunes. Il est possible de tomber, près du bord, sur une nouvelle couronne de couvain operculé, signe de la succession des cycles de pontes. Ce couvain va très bientôt éclore.

Ayant bien observé le couvain, n'oubliez pas de vérifier que les cadres soient tout de même fournis de 7 à 10 bons centimètres de nourriture dans le haut et d'une «banane» de pollen entourant la ponte. Si vous observez tous ces signes: tous les voyants sont au vert et votre ruche va sans doute très bien. La suite de la visite ne fera que le confirmer. Vous pourrez ainsi continuer vos observations cadre par cadre en recherchant les mêmes signes. Lors de la visite, comptez le nombre de cadres portant du couvain. Faites l'état des autres cadres à pollen et de nourriture situés de l'autre côté du nid à couvain. Ici encore, retirez les éventuels cadres inoccupés, vides ou moisis. Resserrez les partitions puis refermez. Pendant cette visite, la simple présence de couvain frais et d'œufs vous assure de la présence d'une reine. Mais n'hésitez pas à la chercher – en particulier sur les cadres de couvain ouvert – et si vous la trouvez, à la marquer !

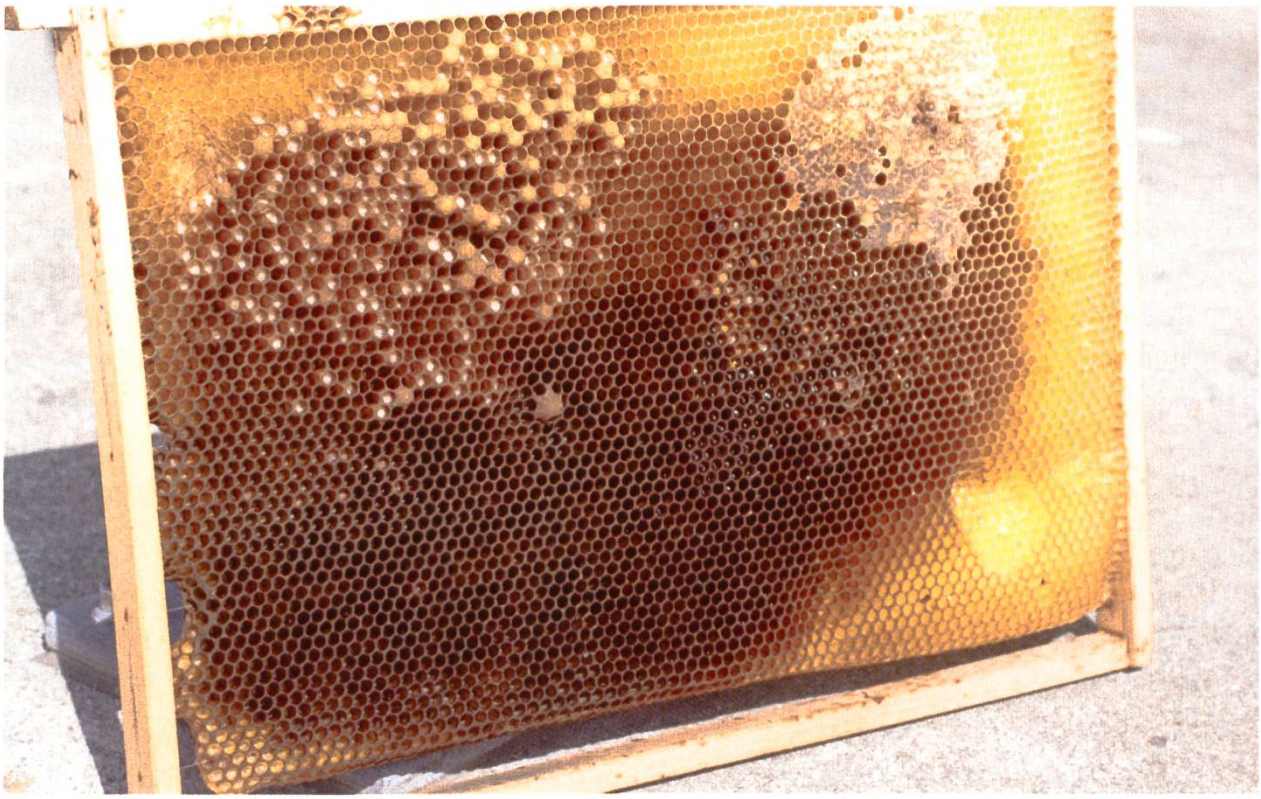
Une fois cette visite effectuée et les cadres superflus retirés, vous pouvez vous faire une idée de la force de la colonie. Vous savez sur combien de cadres elle se trouve et vous connaissez le nombre de rayons portant du couvain. Ce sont des informations qu'il faut noter. Dans les 2 à 3 semaines qui suivent, lors d'une seconde visite, vous pourrez évaluer la progression de votre colonie. C'est plus la progression que la force absolue qui doit vous intéresser. Si vous avez l'impression que la population stagne et que la force de la colonie est moyenne (stagnant de 4 à 6 cadres), il peut être intéressant de la réunir avec une autre colonie elle aussi moyenne.

Rayon à couvain idéal…

En dessous, la ruche est probablement trop faible. Si vous n'observez pas d'amélioration rapide, n'hésitez pas à l'éliminer. Soufrez sans attendre les ruches dont la faiblesse vous inspire la pitié.

Ce qu'on aime moins voir…

Nous venons de passer en revue la visite idéale. Mais si vous êtes moins chanceux vous pourrez tomber sur des signes moins rassurants. Le couvain est lacunaire, irrégulier avec beaucoup de trous ? C'est toujours une vision inquiétante. Il peut s'agir simplement d'une mauvaise fécondation de la reine, mais également – dans le pire des cas – d'un syndrome de loque européenne ou américaine. Lorsque le couvain est irrégulier, regardez-le très attentivement et recherchez des trous dans les opercules. Soumettez les cellules les plus vilaines au test de l'allumette et en cas de doute, contactez l'inspecteur de votre cercle. Pour un topo complet sur les loques, voyez mes conseils de novembre-décembre 2019 disponibles sur **www.abeilles.ch**.



Cadre typique d'une ruche bourdonneuse. Photo : Benoît Droz.

Il est également possible que vous trouviez des rayons bosselés et déformés par une forte présence de cellules de couvain mâle. Il est probable que la ruche soit orpheline et qu'une ouvrière se soit mise à pondre. On parle alors de ruche bourdonneuse. À la sortie de l'hivernage, il n'est pas rare de trouver également des traces de cellules royales, voire même une jeune reine : signe qu'un élevage a eu lieu pour remplacer feu la reine mère. Bien malheureusement, sans mâles pour féconder sa fille, la ruche est condamnée à la stérilité. En avril, il est bien souvent trop tard pour sauver une telle ruche qui aura un très grand retard de couvain. Si les abeilles restantes ont l'air saines, contentez-vous de les brosser à bonne distance du rucher et de fermer l'entrée de la ruche. Elles iront renforcer les autres colonies.

Un autre scénario qui peut se présenter à vous est celui d'une ruche vide, avec éventuellement très peu d'abeilles mortes dont l'abdomen sort des cellules. Bien souvent, cela signifie que la ruche a manqué de nourriture et vous devriez constater l'absence de miel sur les cadres alentour. Si de la nourriture est présente malgré tout, cela peut provenir du fait d'un miel difficile à assimiler (comme le miel de mélézitose qui a pu être récolté en 2020, voir les conseils d'août 2020 sur **www.abeilles.ch**) ou de l'impossibilité pour la grappe de migrer sur d'autres cadres par cause de grands froids.

Bien malheureusement, il arrivera à certaines ou certains d'entre vous de trouver des ruches vides ou des abeilles mortes pour des raisons plus ou moins inexplicables. L'autopsie des ruches n'est pas toujours évidente. Si vous trouvez toutes vos abeilles mortes au fond de la ruche dans un état un peu gluant, avec des traces de déjections partout sur les parois et les cadres, ainsi qu'une odeur désagréable, la mort provient probablement de la dysenterie ou de la nosémose. Une forte réinfestation du varroa suite à une période de redoux après le traitement hivernal peut également causer des dégâts ou autres désertions. Dans tous les cas, il peut être intéressant de « laver » les abeilles mortes pour en compter le taux de varroa. Un taux très élevé pourrait expliquer la perte de la ruche.

Si la colonie est vivante mais ne compte qu'une poignée d'abeilles, il est très souvent préférable de la soufrer. Je déconseille de tenter des réunions avec d'aussi faibles colonies qui n'ont rien à apporter sinon des agents pathogènes et autres problèmes. C'est toujours une décision difficile à prendre, en particulier quand on débute, mais on se rend vite compte que c'est préférable.

Compter les varroas par lavage

Il est possible d'évaluer le taux d'infestation au varroa d'une ruche morte en lavant les abeilles au savon et en récupérant les varroas qui auront lâché prise. Prenez une poignée d'abeilles mortes et comptez-les. Plus vous en prélevez mieux c'est, mais un demi bocal de 500 g suffira. Remplissez ensuite le bocal au trois-quarts d'eau et ajoutez un peu de liquide vaisselle. Secouez le bocal vigoureusement et laissez-le poser pendant 15 minutes. Placer les abeilles dans une passoire avec un maillage grossier en vous assurant que l'eau s'écoule ensuite sur un linge. Si vous avez un double filtre à miel, il conviendra très bien pour l'opération. Placez un linge ou une serviette en tissus sur le filtre du fond. Rincez les abeilles à l'eau claire en remuant. Vous devriez trouver des varroas sur le linge laissé en dessous. Pour déterminer le taux d'infestation, il faut alors employer la formule suivante : **Nombre de varroa x 100 divisé par le nombre**

d'abeilles = taux d'infestation en %. Notez bien qu'une abeille peut être infestée par plus d'un acarien et qu'il est donc théoriquement possible que votre taux d'infestation soit supérieur à 100 % ! Quoi qu'il en soit, si le taux dépasse 10 %, il est très probable que la ruche ait succombé à la pression du varroa. Le savoir vous aidera à mieux planifier vos traitements futurs. Au besoin, n'hésitez pas à vous approcher d'un conseiller apicole pour essayer de déterminer l'éventuelle faille dans votre plan de lutte contre le varroa.

Réunir des colonies au printemps

Au printemps, avec les premières récoltes de nectar, la réunion de deux colonies est assez facile. La méthode que je présente ne convient néanmoins pas pour la haute saison d'été ni l'automne où plus de précautions doivent être prises. Bien entendu, ne choisissez que des colonies saines sans signes problématiques. De vos deux colonies, l'une est probablement la plus forte, il est donc préférable de ne garder que sa reine. S'il vous est possible de trouver la reine de la colonie plus faible et de l'éliminer, c'est parfait ! Sinon, « laissez faire la nature » : une des deux reines sera éliminée. Résistez à l'envie de faire quelque chose de la reine la plus faible : il n'y a pas de raison qu'elle s'en sorte mieux ailleurs. Si vous êtes en train de réunir sa colonie, c'est que quelque chose n'allait pas avec elle. Choisissez comme emplacement définitif celui de la ruche la plus forte. Pour les ruches en bâtisses froides (Dadant) retirez tous les cadres de rive d'un côté de la ruche (disons à gauche, mais l'inverse est aussi possible) et placez-les à droite. Prenez ensuite les cadres de couvain de la ruche la plus faible, et placez-les à côté du nid à couvain de la ruche déjà en place. Finissez avec tous les cadres de rive qui se retrouveront ainsi à gauche. L'idée est de mettre les deux nids à couvain l'un à côté de l'autre sans les mélanger. S'il y a trop de cadres de nourriture, gardez-en en réserve. Pour les ruches en bâtisses chaudes (suisses), l'opération est la même. Néanmoins, je vous conseille de placer la ruche la plus forte dont vous voulez garder la reine près du trou de vol et la ruche plus faible près de la fenêtre.

Soufrer une colonie

Voici une opération qui peut sembler rude pour les débutants, mais elle fait partie des compétences que doit acquérir un apiculteur. On s'imagine souvent, au début, qu'on ne parviendra jamais à éliminer des colonies. Puis un jour, on vient à regretter de ne l'avoir pas fait : des virus (ailes-déformées ou autres) se développent dans une ruche qu'on savait faible et qu'on n'a pas eu le cœur à soufrer. La ruche a vivoté sans conviction pendant toute la saison puis le mal s'est répandu dans les ruches alentour. Le pillage et le varroa y ont été favorisés. On se rend alors compte qu'il aurait été préférable pour tout le monde d'avoir fait le nécessaire dès le printemps.

Soufrer une colonie est une opération qui comporte des risques à plus d'un titre. Comme pour les traitements aux acides formique ou oxalique, l'inhalation de vapeurs de soufre est très dangereuse pour vous, voire potentiellement mortelle. Vous utiliserez donc les mêmes gants, lunettes et surtout masque à charbon actif que pour vos traitements. Un autre risque à ne pas négliger est celui d'incendie : il s'agit de faire brûler des mèches de soufre dans un volume constitué de bois très sec et de cire ! Autant dire qu'il faut toujours avoir de quoi éteindre un

début d'incendie avec soi (eau en abondance, petit extincteur). C'est d'ailleurs précisément lorsqu'un début d'incendie se déclare qu'il sera primordial d'être équipé en masque, car intervenir suppose d'ouvrir la ruche et donc d'être en contact avec le gaz.

Je ne peux que vous conseiller d'acheter le matériel nécessaire pour vous assurer que les choses se passent le mieux possible, à savoir une lanterne à soufrer du commerce ainsi que des mèches apicoles.

On choisira un moment où les abeilles ne volent pas (tôt ou tard dans la journée ou par temps froid). On retirera les cadres inoccupés et on espacera les cadres restants. La soufreuse peut être placée au-dessus des cadres dans deux hausses vides, ou au fond du corps si la ruche n'a plus beaucoup de cadres. Fermez le trou de vol et tous les interstices avec des chiffons humides. Fermer les fonds varroa. Une fois tout en place, faites en sorte de n'avoir plus qu'à remettre le couvre-cadre pour que les abeilles soient enfermées hermétiquement. Suspendez 2 à 3 mèches soufrées (en fonction de la force de la colonie) sous le couvercle de la lanterne. Mettez-y le feu par le bas et refermez la lanterne rapidement, puis tout aussi rapidement le couvre-cadre. Le gaz se répandra sans attendre. Vous entendrez alors un bruit de panique dans la colonie, les abeilles se mettront à ventiler très fort, puis rapidement le bruit diminuera au fur et à mesure que vous entendrez les abeilles tomber au fond de la ruche. C'est une scène à laquelle personne n'a plaisir à assister et qui pèse toujours un peu sur le cœur. Quand tout aura l'air terminé, ouvrez le couvre-cadre et attendez suffisamment pour que le gaz se dissipe. Evaluez s'il reste encore des abeilles vivantes et agonisantes ou si le soufrage a été suffisamment efficace. Si ce n'est pas le cas, répétez l'opération avec une nouvelle mèche. Attention, la lanterne sera brûlante, refroidissez-la ou utilisez des gants épais.

Retirez ensuite les cadres que vous destinerez à la fonte. Ne tardez d'ailleurs pas à le faire ou alors préférez carrément les jeter : vous ne voulez pas que les agents pathogènes responsables du déclin de la colonie que vous venez d'éliminer se répandent. Avec une ramassoire, placez les abeilles dans un sac-poubelle. Fermez hermétiquement tout ce que vous destinez aux déchets, et amenez-les directement à l'usine d'incinération : ici encore, il ne faut pas qu'ils puissent faire l'objet de pillage dans une benne à ordures.

La ruche pourra alors être grattée puis nettoyée à la soude avant d'être passée généreusement à la flamme. Elle sera alors prête à accueillir une nouvelle colonie ou un essaim. Bien entendu, toute cette procédure concerne l'élimination de ruches faibles dont vous n'aurez vu aucun signe de loque européenne ou américaine. En effet, si vous deviez en avoir vu les symptômes, c'est à un inspecteur des ruchers que vous devez vous adresser. Le processus d'élimination et d'assainissement y est alors beaucoup plus rigoureux, et ne doit intervenir qu'après le diagnostic. L'inspecteur vous accompagnera durant le processus.

Visites suivantes

Une fois la première visite effectuée, les visites suivantes (espacée toutes les 2 à 3 semaines) vous permettront de suivre le développement des colonies. Dès que la force est suffisante, ajoutez progressivement des cires gaufrées entre un cadre à pollen et un cadre de couvain. Une fois que ces cadres sont bâtis et qu'ils accueillent de la ponte, vous pouvez sans autre

Cadre à mâle constitué d'un simple cadre de hausse et prêt à être découpé.

les déplacer au centre du nid à couvain et les remplacer par de nouveaux cadres jusqu'à ce que le corps soit plein.

Si vous avez la possibilité d'effectuer des visites à dates précises, je vous conseille de placer, en guise de deuxième cire, un cadre à mâle. Il peut s'agir d'un cadre neuf spécialement conçu pour cela, d'un plus vieux cadre de corps dont vous couperez la moitié inférieure, ou même simplement d'un cadre de hausse. L'idée est que les abeilles y bâtissent des cellules de mâles que vous pourrez découper et éliminer au fur et à mesure qu'ils sont operculés, c'est-à-dire toutes les trois semaines. Cette technique est un très bon moyen de lutte contre le varroa qui peut diminuer sa population jusqu'à 50 % en automne. Néanmoins, ne vous y lancez que si vous êtes sûr de pouvoir découper les cadres à mâles avant leur naissance, sinon l'effet sera inverse et vous élèverez du varroa. Ne placez jamais un cadre à mâle à côté d'une cire gaufrée neuve, au risque qu'elle soit mal bâtie.

Dernier point : n'oubliez pas un élément très important, l'eau qui doit être mise à la disposition de vos abeilles. Aménagez des abreuvoirs à l'abri des vols et d'éventuelles déjections.

Voilà pour avril ! Retrouvons-nous dans un mois pour parler de la folie de mai !

Guillaume Kaufmann

Publicité

Nous recherchons de suite du

Miel Suisse

à partir de 100 kg - Récolte 2020

Narimpex SA Bienne

Veuillez prendre contact avec :

Monsieur Reto Fantoni - 032 366 62 05 - rfantoni@narimpex.ch